

Editorial

Agressivité et violence envers soi et les autres

Agressivité et Violence, deux termes parfois confondus.

Étymologiquement, le sens premier du mot « agressivité » vient de l'expression latine *ad-gressere*, signifiant « aller vers », ce qui est synonyme de contact, mot cher aux psychothérapeutes gestaltistes. Par contre, l'étymologie de violence vient de « *Violare* » qui a pour sens « agir de force sur quelqu'un ou quelque chose, et de « *violentus* », abus de force. L'étymologie nous renvoie donc à deux concepts bien différents : aller vers ou agir de force.

L'agressivité est donc un comportement humain induit par de la violence, consciente ou inconsciente. Elle peut s'exprimer envers d'autres personnes, des objets ou se retourner contre l'individu agressif. Elle peut être générée par des instincts comme la peur, la jalousie ou la protection d'êtres chers. Elle se caractérise par une violence verbale ou physique d'intensité variable. La violence est aussi une question à différents niveaux que nous allons parcourir rapidement.

a. La violence est une question de société

Comme l'explique Christian Hoffmann dans son livre *Des cerveaux et des hommes*, le droit d'agir s'exerce « au nom de ... » ... ce qui instaure la souveraineté et la justice pour garantir la conservation et la reproduction de cette vie, pour déclarer et garantir les droits de l'homme : la sûreté, la liberté, l'égalité. Les droits civils sont déterminés par les droits de l'homme. Le seul fondement de la société (et la seule légitimation de l'ordre politique) ne se trouve donc pas dans un acte de libre décision promulgué par la conscience individuelle. Et il termine en disant « La violence n'est une question, un concept, que dans les états démocratiques, dont le devoir est de penser sa violence ».

b. La violence est présente dès le départ

Comme le décrit Piera Aulagnier dans son livre *La violence de l'interprétation*, il existe une violence dès le début de la vie sous forme d'un effet de l'anticipation du discours maternel : la mère offre une signification et émet une réponse en lieu et place de l'infans qui ne peut encore parler. En reliant le registre du désir (mère) et celui du besoin (bébé), la visée de la violence s'assure de la victoire : faire de la réalisation du désir de celui qui l'exerce ce qui deviendra l'objet demandé par celui qui la subit.

La disposition mentale avec laquelle le parent maternant pourra reconnaître son enfant dépend de la place que cet enfant occupe dans son désir. Cet état est la condition même de son humanité ultérieure.

Dès le début donc, il y a une tension ; une tension qui va permettre une différenciation progressive au sein d'un lien. L'affirmation de la différence nécessite que le parent maternant accepte de découvrir les inconnues que révèle l'enfant qui conquiert sa différence et dont la première expression est ce "non" que les jeunes enfants affirment avec la même force qu'ils marquent leur particularité. C'est pourquoi Didier Houzel parle de valeur structurante du conflit.

La dialectique conflictuelle qui aide à la différenciation de soi et à la construction d'une relation de l'enfant avec son entourage et le monde de ses objets intérieurs, est donc porteuse de violence potentielle et parfois difficile à faire valoir : en somme faire valoir leur "prénom" face à leur lignée familiale, ils y tiennent violemment parfois.

L'agressivité témoigne de la nécessité pour le sujet de montrer son originalité et ce d'autant plus violemment que le système familial a tendance à craindre l'autonomie psychique de ses membres.

On comprend dès lors l'enjeu identitaire fondamental de certaines colères ou réactions agressives quand l'enfant éprouve une menace pour son intégrité.

c. Violence primaire

Ce type de violence peut apparaître comme une effraction dans la vie psychique d'un enfant, d'un adolescent ou d'un adulte tout au long de sa vie si elle ne peut être élaborée. La violence fait référence à une force agie de façon irrésistible qui mobilise toute l'énergie disponible et qui se déploie sans tenir compte des dommages ou des conséquences même contraires aux intérêts du sujet.

C'est une violence qui a pris racine dans une souffrance envahissante qui déborde le sujet et qui vient menacer les limites du moi. Elle vise à restaurer la sécurité trop dangereusement menacée narcissiquement. Cette violence archaïque ou primaire a valeur de toute-puissance non élaborée, non différenciée, immédiate et déliée.

d. Violence secondaire

La violence dite secondaire est une violence « adressée » et en référence à des normes. Ces sont des réactions «vives » pouvant se manifester dans des situations de tensions, de frustrations ou de rivalité. C'est une adresse à quelqu'un en particulier.

Elle a une visée d'emprise sur l'autre ou d'appropriation de ses objets. C'est une agressivité réactionnelle, défensive d'autoprotection. Elle sert à maintenir l'intégrité physique et/ou psychique de l'enfant et/ou de l'adolescent contre des agressions ou menaces d'agressions, des affects ou idées pénibles (frustrations). La violence secondaire a aussi valeur de différenciation par rapport à autrui dans des situations familiales et relationnelles trop indifférenciées.

Elle peut être tournée vers autrui mais aussi se retourner sur le sujet lui-même sous forme de culpabilité avec auto-reproches, automutilation, tentative de suicide. La haine de soi est en relation avec les attentes déçues. C'est pourquoi, il ne faut pas minimiser la dépression souvent sous-jacente à la violence.

Ce numéro revisite ces notions à travers deux articles :

Tout d'abord, le texte du Docteur Claire Van Daele tente de décortiquer les positions dans lesquelles les protagonistes d'une situation violente peuvent s'enfermer sans s'en rendre compte ou sans se rendre compte des enjeux qui se jouent. Elle montre l'importance de comprendre pourquoi l'agresseur peut se sentir victime et déclencher une attitude agressive. L'auteur cherche ensuite à définir des moyens d'action pour intervenir et les pièges auxquels nous risquons d'être soumis.

Ensuite, l'article du Docteur Alexandre Dermesropian se situe du côté de l'auto-mutilation et de l'auto-agressivité à l'égard de soi-même. Il aborde les différentes causalités qui amènent à la violence contre soi-même dans le cas des scarifications.

Enfin, le texte des Docteurs Sean Mailleux et Emmanuel de Becker aborde la question de la violence sexuelle des mineurs. A partir d'une vignette clinique, les auteurs évoquent la pertinence de conseiller ou non aux parents de judiciaire la situation de leur adolescent d'une part et d'autre part ils donnent des pistes de réflexion sur l'accompagnement psycho-socio-éducatif de ces mineurs auteurs de transgression sexuelle.

En dehors du thème de ce numéro, vous trouverez trois textes d'horizons variées.

Un texte du Docteur Damien Lermينياux qui a fait un recensement sur cinq ans des admissions au service de pédopsychiatrie du Centre Hospitalier Régional liégeois.

Un texte du Docteur Naima Ben Addi sur l'impact du handicap sur l'organisation des liens et des places de chacun ainsi que le processus thérapeutique qui permet à chacun de la famille d'exprimer sa souffrance et ses solutions.

Dominique Charlier